

NATHALIE LAFAURIE, SAÏD BEN SAÏD ET MICHEL MERKT PRÉSENTENT

MARILOU
BERRY

VINCENT
ROTTIERS

MARIE
GILLAIN



VALENTIN
VALENTIN

un film de
PASCAL THOMAS

GERALDINE CHAPLIN
ARIELLE DOMBASLE
CHRISTIAN VADIM
FELIX MOATI
CHRISTIAN MORIN
LOUIS-DO DE LENCQUESAÏNG

FRANÇOIS MOREL
CHRISTINE CITTI
AGATHE BONITZER
ISABELLE CANDELIER
VICTORIA LAFAURIE
ALEXANDRA STEWART

UN FILM DE PASCAL THOMAS. SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES DE CLÉMENTINE DE BIEVILLE. FRANÇOIS CAVIGLIOLI, NATHALIE LAFAURIE, PASCAL BONITZER, PASCAL THOMAS
D'APRÈS LE ROMAN LA MAISON DU LYS TIGRE (TIGER LILY'S ORCHARD) DE RUTH RENDELL. MUSIQUE REINHARDT WÄGNER. DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JEAN-MARC FARRÉ. MONTAGE YANN DEDET. SON MICHEL KHARAT
COSTUMES EMMANUEL DE CHALVIGNY. COSTUME CATHERINE BOURCHARD. DIRECTEUR DE PRODUCTION NICOLE FIRRY. AUTEUR ASSOCIANT HUBERT ENGAMBARRE. TITRAGE NATHALIE VIDAL
UNE COPRODUCTION LES FILMS FRANÇAIS SBS PRODUCTIONS FRANCE 2 CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ FRANCE TÉLÉVISIONS ET OCS

20éma

CANAL+

francetelevisions

OCS

FRANCE 2

4rm

LES FILMS FRANÇAIS

SBS

Nathalie Lafaurie, Saïd Ben Saïd et Michel Merkt
présentent

VALENTIN VALENTIN

Un film de
PASCAL THOMAS

Scénario, adaptation et dialogues de
**CLÉMENCE DE BIÉVILLE, FRANÇOIS CAVIGLIOLI,
NATHALIE LAFAURIE, PASCAL BONITZER et PASCAL THOMAS**

D'après le roman *La Maison du Lys Tigré (Tigerlily's Orchids)*
de **RUTH RENDELL**

avec

MARILOU BERRY	VINCENT ROTTIERS	MARIE GILLAIN
GÉRALDINE CHAPLIN	FRANÇOIS MOREL	ARIELLE DOMBASLE
CHRISTINE CITTI	CHRISTIAN VADIM	FÉLIX MOATI
ISABELLE CANDELIER	AGATHE BONITZER	CHRISTIAN MORIN
VICTORIA LAFAURIE	LOUIS-DO DE LENCQUESAING	

1h46 - France - 2014 - 1 : 85

SORTIE LE 7 JANVIER 2015

DISTRIBUTION

SBS Distribution
29, rue Danielle Casanova
75001 PARIS
Tél. : 01 45 63 66 60
Fax : 01 45 63 83 69

PROGRAMMATION

PANAME DISTRIBUTION
Laurence GACHET
laurence.gachet@paname-distribution.com
06 03 25 27 55
01 40 44 72 55

RELATIONS PRESSE

Florence Narozny
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. : 01 40 13 98 09
florence.narozny@wanadoo.fr
André-Paul Ricci : apricci@wanadoo.fr
01 49 53 04 20

SYNOPSIS

Dans ce « fenêtres sur cour » qui se déroule dans un petit immeuble parisien, tout un monde hétéroclite gravite, s'aime, s'observe sans toujours se voir.

C'est là que vit Valentin, jeune homme mélancolique, charmant, partagé entre sa maîtresse au tempérament insatiable, les trois jeunes filles du cinquième étage qui tournent autour de lui, une gardienne démonstrative et une belle chinoise dont la présence dans la maison d'en-face l'intrigue et le fait rêver.

À quoi pense-t-il ? Que dissimule-t-il ? Que cherche-t-il ?

Valentin invite tous ses voisins à sa pendaison de crémaillère, sans se douter qu'il déclenche ainsi une spirale de violences...

ENTRETIEN AVEC PASCAL THOMAS

RESSEMBLANCES

« Valentin Valentin » se rapproche de « Mercredi, folle journée ». Ce sont des films qui racontent la vie de voisinage, des films de groupe qui nous montrent un type de relations humaines malheureusement en voie de disparition. Je m'aperçois que fixer à l'écran une certaine qualité de rapports humains est ce qui sous-tend l'ensemble de mes films. « Les Zozos », « Confidences pour confidences », « Les maris, les femmes, les amants », « Le grand appartement » parlent de cela : de ce que fut le génie de la relation humaine en France, en ce qu'elle a de plus équilibré, de plus riche, de plus harmonieux, de plus charmant et pourquoi pas de plus féminin...

Je ne saurais dire pourquoi on a perdu ce sens du langage si aimable, de l'échange si secrètement chaleureux.

WORK IN PROGRESS...

« Valentin Valentin » est adapté d'un roman de Ruth Rendell, « La maison du lys tigré », que nous avons beaucoup transformé dès le scénario. Des personnages ont disparu, d'autres ont été créés. Sur le tournage, tout va se transformer encore. Il n'y a pas vraiment d'improvisation mais des idées, des images et des scènes qui surgissent au dernier moment. Dès l'ouverture du film, en gros plan, le regard de cette petite fille très étonnée par ce qu'elle voit. Elle était venue comme figurante. Son visage s'est imposé, elle devait être la première image du film, lequel se clôt par un autre gros plan : celui d'une jeune-fille qui lui ressemble comme une grande sœur.

De même, quand Roger (François Morel) subit le jeu de la bouteille saoule, je me suis souvenu de ces bizutages des années cinquante qui consistaient à placer un gamin dans la cour de récréation, au milieu d'un cercle de types qui le bousculaient d'un côté et de l'autre. Voilà donc Roger soumis au jeu de la bouteille saoule par ces jeunes-filles en short dont il rêve et qu'il n'ose approcher. Elles le connaissent, mais de loin

comme le jardinier du parc. Il se laisse faire et peut savourer son plaisir attendu et secret, sans se dévoiler. Cette scène m'est venue sur le lieu du tournage où les gamines avaient volé la casquette de François Morel et se moquaient gentiment de lui.

Afin de donner plus de romanesque au personnage central, joué par Vincent Rottiers, nous avons imaginé une scène de confession dans laquelle Valentin, éméché, raconte à Jane (Géraldine Chaplin), une voisine alcoolique, un souvenir d'adolescent, un coup de foudre à Singapour qui reste gravé dans sa mémoire. Cette scène a pour moi une charge d'émotion particulière : elle est la dernière écrite par François Caviglioli pendant le tournage, deux semaines avant sa mort.

Sur le tournage de « Mercredi, folle journée », Vincent Lindon était pétrifié de me voir arriver sur le plateau sans avoir rien préparé ni même écrit. Il me comparait à une ménagère dont le panier était vide.

« Mais, miracle ! », poursuivait Vincent « au fil des heures, le panier se remplissait de scènes, de répliques, et la journée terminée le cabas était bien plein ». Pour « Valentin Valentin », cette méthode s'est, une fois de plus, imposée à moi.

Les films que j'aime ont ce charme indéfinissable, créé par le mélange de maîtrise, de fortuit et d'abandon, d'intime et de visible. C'est vers cela que j'essaie de tendre.

AMOURS

Le film essaie, à travers une série de portraits de femmes et d'hommes, d'illustrer quelques variantes de l'amour. L'amour violent et secret (Elodie/Valentin), extravagant et charnel (Claudia/Valentin), l'amour maternel et égoïste (la mère de Valentin), l'amour paisible qui se bâtit petit à petit comme un épithalame (Rose/Marius), les amours interdites (Roger et les jeunes-filles), la frustration du désir non assouvi (Antonia/Valentin), l'amour endeuillé (Sergio et son épouse défunte), l'amour rêvé, sublimé, trop lointain (Valentin et la belle chinoise).

Sans en avoir vraiment eu conscience avant, je m'aperçois au terme du film que celui-ci semble traiter de ce que l'amour a d'impossible.

MÉLANCOLIE

Même si dans « Valentin Valentin », il y a des drôleries, même si rien n'est abordé avec sérieux parce qu'à mon sens le sérieux est ennuyeux, cette fois, le film a un fond plus mélancolique, sans doute porté par Vincent Rottiers dont la fêlure personnelle apparaît et s'est accordée secrètement à la mienne. Jusqu'à maintenant, j'ai essayé de masquer cette mélancolie, parfois sans y parvenir comme dans « Confidences pour Confidences », où il y a des moments très sombres.

FIDÉLITÉS

Je suis d'une fidélité exemplaire, unique. Je garde tout, les photos, les papiers, je n'arrive pas à rompre. Ce film est l'illustration d'une situation sentimentale, d'une ligne secrète avec un personnage central qui est défini par les autres. C'est l'histoire de quelqu'un qui ne peut pas abandonner ses souvenirs. Seule la mort le séparera des autres. Il est amoureux d'un rêve d'enfance qui ressurgit, modifiant ses rapports avec les autres, mais qui l'amènera à accomplir son destin. Un des personnages dit d'ailleurs : « On ne peut pas changer sa destinée ». Un autre dit : « Il a le curieux sentiment que la jeune-fille d'en face est la petite sœur de la jeune-femme entrevue à Singapour et qu'elle lui a été envoyée »... Il est amoureux d'un rêve.

POILS

Dans « Le grand appartement », j'avais demandé à Laetitia Casta, icône lisse de l'Oréal, de redevenir la femme sans artifice qu'au fond elle n'a jamais cessé d'être. Elle avait accepté de retrouver son entière pilosité. Elle en était ravie et s'en est beaucoup amusé. A tel point que je lui avais écrit une saynète où le matin, dans sa salle de bains, levant les bras, elle saluait ses poils en disant « Bonjour Croquette ! Bonjour Craquette ! ».

C'était pour moi une façon de s'opposer à une forme d'aliénation comme les femmes en subissent tant, soumises aux oukases d'une

mode idiote, s'opposer à la « talibanisation », à la « pédophilisation » du corps féminin. Il semble que cette position annonçait celle des femmes, stars comprises, qui revendiquent aujourd'hui ce retour au naturel.

Dans « Valentin Valentin », on retrouve, dans une séance de peinture où le modèle pose nue, l'expression d'une féminité telle qu'elle doit être, sans artifices. D'ailleurs, j'en profite pour citer Matisse qui avait congédié son modèle le jour où celle-ci s'était présentée épilée. Il y a aussi un clin d'œil à la fameuse photo d'Helmut Newton, où l'on voit une policière américaine, seulement vêtue de son haut d'uniforme et au pubis bien fourni.

CASTING

A chaque fois, je cherche à rompre avec la routine, rompre avec la monotonie des castings de films français de ces dernières années où l'on choisit la plupart du temps les mêmes acteurs. L'image du film, sa richesse, c'est d'abord la singularité des acteurs qui l'habitent et qui l'incarnent.

LES INTERPRÈTES

Comme souvent dans mes films, j'aime faire se rencontrer des acteurs et des actrices aux horizons très divers, débutants ou professionnels, formés par le théâtre, le cinéma ou le music-hall, d'âges et de physiques très différents. D'abord par souci d'enrichir l'histoire, puis, par souci de permettre aux spectateurs de bien identifier chacun des personnages.

De même, les rôles doivent être très contrastés, singularisés. On doit faire en sorte que les acteurs puissent inventer, ne pas gêner leur spontanéité, être capables de ne pas se laisser surprendre par l'inattendu, car bien sûr, si un incident survient, je ne coupe pas, je laisse se poursuivre la scène.

A sa façon, chacun des acteurs m'a surpris par des propositions de jeu d'une grande finesse, qui ont trouvé en moi des résonances auxquelles je ne songeais pas, et enrichi de manière inattendue, leurs personnages. Cela pouvait être quelque chose de très infime, de ténu, mais de

considérable et de très visible, comme une ombre de mélancolie dans le regard, un sourire de fin de scène, une façon de fermer les yeux sur une douleur envahissante, un chant.

Marilou Berry (Elodie) qui a un rôle très retenu, est d'une grande subtilité, d'une très très grande finesse. Généreuse, inventive, elle est riche de toutes les émotions et, chose rare, de toutes les drôleries. Une présence déjà accomplie de grande comédienne française.

A ses côtés, Agathe Bonitzer (Florence) compose à la perfection un rôle plus ingrat de jeune fille mécontente, déjà amère, de petite voleuse, masquant sa sensibilité par un cynisme de façade.

De la troisième colocataire, Victoria Lafaurie (Noor), il m'est difficile de parler parce qu'elle est notre fille avec Nathalie Lafaurie. Je peux juste dire qu'elle donne libre cours à ses talents variés d'artistes (elle chante, danse et dessine). Dans ce trio, elle incarne un équilibre souriant.

Ces trois jeunes-femmes trouvent Valentin charmant, sans franchir le pas, parce qu'on est dans un film où « les progrès en amour sont assez lents » comme dirait Jean Paulhan. Mais le désir est traité à l'image de cette scène où elles font poser Valentin pour le dessiner et en profitent pour le dévêtir en s'amusant.

Le rôle le plus débridé, le plus physique, revient à la femme adultère. Marie Gillain, (Claudia) ose beaucoup. Elle ose beaucoup et montre un beau tempérament d'actrice et d'amoureuse. Elle est gourmande, d'une belle sensualité avec une retenue dans l'expression des sentiments mais sans fard. On remarquera que les femmes portent fermement la main à la braguette de leurs partenaires pour mieux illustrer l'adage des Zozos : « La main au panier doit toujours précéder la déclaration d'amour ».

Autre audacieuse, l'éblouissante Géraldine Chaplin (Jane), pour ce rôle d'alcoolique solitaire et désespérée. Elle a composé son personnage en se débarrassant de toute coquetterie, laissant apparaître les racines blanches de ses cheveux qu'elle n'a pas teints pendant quatre mois.

Il y aurait tant à dire sur chacune des interprétations du film. Celle d'Arielle Dombasle dans le rôle de la mère de Valentin, en bourgeoise insouciant, égoïste, douloureuse, et dont le modèle se trouve dans le roman de Saki, « L'insupportable Bassington ». En trois scènes, elle réussit un portrait aussi incisif qu'une formule de Jules Renard.

Celle d'Isabelle Candelier (Rose) qui arrache le rire à chaque geste, chaque parole, pour incarner une thérapeute, à la pointe du « baba-coolisme », amoureuse d'un Christian Morin (Marius) intimidé par tant de sensualité qui ne demande qu'à s'épanouir. Tout comme celle de Christine Citti (Antonia), mal mariée, aux formes felliniennes, très émouvante dans ses amours déçues et douloureuses.

Quant à Karolina Conchet (Lys tigré), d'origine chinoise, c'est son premier rôle. Etudiante, elle n'avait jamais joué. Choisie pour sa beauté, elle s'est révélée étonnante.

C'est Vincent Rottiers, interprète à la palette si riche, qui a la lourde responsabilité d'incarner - comment dire ? - « le jeune-homme qui plaît », Valentin.

Pourquoi Vincent Rottiers ? En le choisissant, j'ai voulu m'éloigner des jeunes premiers aux physiques interchangeable, trop lisses, attendus, mis sur le marché ces dix dernières années par les agences de comédiens. Le pari était de transformer, tout en conservant sa personnalité, le petit dur découvert par Christophe Ruggia dans « Les Diables », - un des meilleurs réalisateurs français selon moi -, en fils de famille dandy, secret, « embrouillé dans ses songes ».

A ses côtés, Félix Moati (Romain). C'est un jeune-homme vif, un innocent à double visage, très sympathique, capable de révéler un fond plus sombre, un très bon acteur que j'ai eu la joie de découvrir.

Le choix de Christian Vadim (Sergio) s'imposait. Il a le beau regard clair du témoin qui garde son secret, une belle voix grave qui porte la narration du film et une solidité parfaite pour toutes les scènes d'action...

Concierge, en couple avec Christine Citti, François Morel (Roger) parvient à rendre sympathique son rôle de personnage marginal et

difficilement acceptable dans notre société, et le fait avec beaucoup de sincérité et de subtilité. Si je peux me permettre un avis de spectateur - le metteur en scène n'est-il pas le premier spectateur ?- je trouve particulièrement émouvante, la scène où, posant sa main sur le front de sa femme endormie, il exprime toute la détresse du personnage.

De son côté, Louis-Do de Lencquesaing (Freddy) a la charge de jouer le méchant du film. Il s'y révèle d'une invention précise et parsème la noirceur du personnage de pointes d'humour, de cynisme et de drôlerie.

Terminons en fanfare avec le clarinettiste, Christian Morin (Marius), dont la musique relie les six appartements de l'immeuble. Il incarne le bon sens, sans abandonner sa fantaisie et sa belle voix méridionale. Il réunit cette petite communauté par la musique, très présente dans le film. Christian Morin ou l'homme agréable.

Sans oublier les amis de passage, le cher Bernard Chapuis, un des rares écrivains à notre connaissance qui fut billettiste au journal Le Monde et excellent rockeur, la très « sirkenne » Alexandra Stewart et le fidèle Paul Minthe, chargé cette fois-ci d'accueillir tout le quartier « Chez Aymé », son « porte-pot », son café-épicerie.

En y songeant, si on cherche une caractéristique à ce film, on pourrait dire qu'il s'agit d'une réunion de personnes très sympathiques. Même si derrière la façade, chacun peut se révéler différent.

RÉADAPTATION

Pourquoi partir d'une adaptation pour arriver à un film très personnel ? Par goût de la trahison ! - Je plaisante... - En réalité, si vous présentez à vos futurs partenaires un roman de Ruth Rendell, d'Agatha Christie ou de Simenon, ils sont plus confiants. Alors qu'à l'arrivée, il ne restera pas plus de 40% du bouquin. Ce sont les mystères du conformisme.

Pourquoi « réadaptation » ? C'est le mot juste pour bien faire comprendre la façon dont nous travaillons, les scénaristes et moi-même, un peu comme pour les films italiens des années 60 : on commence avec l'un, on poursuit avec l'autre et ainsi de suite pour ne pas se lasser.

Quand j'étais critique, je voyais les génériques des films italiens, avec beaucoup de noms à la rubrique scénario. J'ai rencontré plus tard Age et Scarpelli, ils m'ont expliqué qu'ils écrivaient les uns après les autres. Comme ils faisaient tellement de films à la fois, ils passaient le scénario à d'autres, tout en conservant l'unité dans la forme et le fond.

Pour nous, c'est le même principe. Il y a un plan conçu et des scènes écrites avec Clémence de Biéville, Nathalie Lafaurie, d'autres par François Caviglioli et moi-même. Cette fois, pour démêler quelques fils, nous avons fait venir Pascal Bonitzer. Au tournage, je peux réécrire les scènes sur le tas. On ajoute, on corrige.

LA VIE CONTINUE

Dans ce « Portrait de groupe avec crime », qui mêle les genres, la comédie, le drame, le policier et les histoires sentimentales, l'aspect purement policier est évacué de façon à devenir presque anecdotique. Dans les adaptations d'Agatha Christie, cette recherche policière du coupable m'apparaissait déjà l'élément le moins intéressant ; nous avons choisi de développer la relation du couple Beresford.

Dans « Valentin Valentin », les gens ne se posent pas de question, ils se regardent. C'est « Fenêtres sur cour ». On montre l'indifférence. A l'image de Sergio (Christian Vadim), l'ancien légionnaire qui a appris à se taire, la vie continue. Il peut se passer des choses inquiétantes chez les voisins dont on ne saura jamais rien. Il ne faut pas oublier que malgré les gros titres des journaux, 80% des crimes ne sont pas résolus.

Et ce sentiment d'indifférence généralisée, largement amplifié aujourd'hui, m'a été révélé concrètement il y a des années, par la rencontre fortuite entre un documentaire animalier de Frédéric Rossif et l'enterrement d'un vieil ami, la même journée. D'un côté une lionne tuait et dévorait un buffle dont le cadavre était reniflé avec indifférence par le troupeau ; de l'autre, j'assistais à la disparition d'un homme qui, dès la cérémonie terminée et les verres bus, m'a semblé être très vite oublié. Indifférentes les bêtes, indifférents les hommes. Seule compte la vie qui continue. Si on veut chercher une des clés qui nous a conduits à faire ce film, elle peut être là.

L'IMMEUBLE ET SES FANTÔMES

L'immeuble est l'autre vedette du film, peut-être « la » vedette. Témoin silencieux, immobile, rocher urbain, il est le cœur battant de cette histoire, le lieu des rencontres et des séparations, le couloir des secrets, des non-dits et des hors-champs, le refuge des sentiments. Puzzle naturel, il donne au récit sa structure morcelée, dont le spectateur assemble les fragments.

« Un immeuble, c'est comme la mer », dit Sergio, l'ancien légionnaire, « On y vit, on y aime, on y meurt... On y tue... et on oublie tout ». Il reste les fantômes. Il y en a dans « Valentin Valentin ». Mais, à la demande de François Caviglioli : « Pas trop ! ».

MUSIQUE

Reinhardt Wagner qui a écrit beaucoup de musiques de films - dont certaines l'ont conduit aux Oscars - en a composé une bonne dizaine pour mes films. Celle de « Valentin Valentin » est, selon moi, une des plus réussies. En tous cas, elle se mêle intimement au charme des scènes. Ce film devait progresser par fascinations successives, sa mélancolie est portée, accentuée par la musique. C'est elle qui tend l'atmosphère dramatique de l'histoire.

On a également inséré des chansons, écrites par trois groupes, qui sont comme une respiration : « Louise » par Les Papooz, « Sunshine Tropical » par J.U.P.E et « Ivre mer », la chanson de Valentin qui clôt le film, écrite par Hangar, autour d'Antonin Bartherotte, avec Victoria Lafaurie.

LA BELLE ÉQUIPE !

« Valentin Valentin » est mon premier film en numérique. Il y a des avantages et des inconvénients, en tous cas, ce passage dans « l'enfer du 0 et 1 à l'infini » m'a permis de travailler avec Jean-Marc Fabre. Avec lui, j'ai pu faire en sorte que ce film, sans les artifices de mouvement de grue ou de Louma mais tourné placidement, vigoureusement, énergiquement,

ce fut selon, à tous les étages et sur le toit, donne une impression très aérienne de la mise en scène.

J'ai retrouvé, pour les costumes, ma complice Catherine Bouchard (élève accomplie de Maud Molyneux), qui avec son œil balzacien a su compléter la définition des personnages et leur donner leur caractère avec tous ces « chiffons » glanés un peu partout et même chez les Maîtres couturiers.

Sept appartements, deux maisons, un squat, un « porte-pot », bien d'autres encore ... autant de décors, parfois voisins, mais qui ne doivent pas se ressembler, être caractérisés afin d'être ressentis comme le prolongement intérieur, l'âme de ceux qui les habitent. Emmanuel de Chauvigny et son équipe ont su rendre avec précision l'esprit de tous ces décors et créer différentes atmosphères opposées avec talent... et économie.

Et de quoi furent les sons ?... Pour Michel Kharat, l'objet de grandes attentions.

Quant à l'étape ultime, le montage, dont Orson Welles disait que ce n'était pas « une étape, mais l'étape du film », Yann Dedet, qui sait si bien s'accorder à la vision des réalisateurs avec lesquels il collabore, a une fois de plus « harmonieusement réuni ces morceaux qui ne se joignent pas » et a prouvé la justesse de la définition de Welles.

Propos recueillis par Jean-Luc Wachthausen

PASCAL THOMAS FILMOGRAPHIE

Réalisateur et Scénariste Cinéma

2012	ASSOCIÉS CONTRE LE CRIME...
2010	ENSEMBLE, NOUS ALLONS VIVRE UNE TRÈS, TRÈS GRANDE HISTOIRE D'AMOUR...
2008	LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE
2007	L'HEURE ZÉRO
2006	LE GRAND APPARTEMENT
2005	MON PETIT DOIGT M'A DIT...
2001	MERCREDI, FOLLE JOURNÉE
1999	LA DILETTANTE
1991	LA PAGAILLE
1989	LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANTS
1981	CELLES QU'ON N'A PAS EUES
1979	CONFIDENCES POUR CONFIDENCES
1977	UN OURSIN DANS LA POCHE
1976	LA SURPRISE DU CHEF
1974	LE CHAUD LAPIN
1973	PLEURE PAS LA BOUCHE PLEINE
1972	LES ZOZOS

FRANÇOIS CAVIGLIOLI, SCÉNARISTE FILMOGRAPHIE

2009	ENSEMBLE, NOUS ALLONS VIVRE UNE TRÈS, TRÈS GRANDE HISTOIRE D'AMOUR de Pascal THOMAS
2008	LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE de Pascal THOMAS
2007	L'HEURE ZÉRO de Pascal THOMAS
2006	LE GRAND APPARTEMENT de Pascal THOMAS
2005	MON PETIT DOIGT M'A DIT... de Pascal THOMAS
2001	MERCREDI, FOLLE JOURNÉE de PASCAL THOMAS
1989	LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANTS de Pascal THOMAS

CLÉMENCE DE BIÉVILLE, SCÉNARISTE FILMOGRAPHIE

2011	ASSOCIÉS CONTRE LE CRIME de Pascal THOMAS
2009	ENSEMBLE, NOUS ALLONS VIVRE UNE TRÈS, TRÈS GRANDE HISTOIRE D'AMOUR de Pascal THOMAS
2008	LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE de Pascal THOMAS
2007	L'HEURE ZÉRO de Pascal THOMAS

NATHALIE LAFAURIE, SCÉNARISTE FILMOGRAPHIE

2011	ASSOCIÉS CONTRE LE CRIME de Pascal THOMAS
2009	ENSEMBLE, NOUS ALLONS VIVRE UNE TRÈS, TRÈS GRANDE HISTOIRE D'AMOUR de Pascal THOMAS
2008	LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE de Pascal THOMAS
2007	L'HEURE ZÉRO de Pascal THOMAS
2006	LE GRAND APPARTEMENT de Pascal THOMAS
2005	MON PETIT DOIGT M'A DIT... de Pascal THOMAS
2001	MERCREDI, FOLLE JOURNÉE de PASCAL THOMAS

PASCAL BONITZER, SCÉNARISTE FILMOGRAPHIE

Réalisateur Cinéma

2012	CHERCHEZ HORTENSE
2008	LE GRAND ALIBI
2006	JE PENSE À VOUS
2003	PETITES COUPURES
1999	RIEN SUR ROBERT
1996	ENCORE Prix Jean Vigo 1996
1989	LES SIRENES (Court-métrage)

Scénariste Cinéma

2014 **GEMMA BOVERY** d'Anne FONTAINE
2012 **CHERCHEZ HORTENSE** de Pascal BONITZER
2008 **36 VUES DU PIC SAINT-LOUP** de Jacques RIVETTE
2008 **LES ENVOÛTÉS** de Pascal BONITZER
2008 **LE GRAND ALIBI** de Pascal BONITZER
2004 **NE TOUCHEZ PAS LA HACHE** de Jacques RIVETTE
2004 **LES TEMPS QUI CHANGENT** d'André TÉCHINÉ
2003 **LA GRANDE VIE** d'Emmanuel SALINGER
2003 **LE PRIX DU DÉSIR** de Roberto ANDO
2001 **COMME UN AVION** de Marie-France PISIER
2000 **L'HOMME DES FOULES** de John LVOFF
2000 **VA SAVOIR** de Jacques RIVETTE
1997 **GÉNÉALOGIE D'UN CRIME** de Raoul RUIZ
1996 **LES VOLEURS** d'André TECHINÉ
1995 **3 VIES ET UNE SEULE MORT** de Raoul RUIZ
1994 **HAUT BAS FRAGILE** de Jacques RIVETTE
1993 **LUMUMBA** de Raoul PECK
1992 **COUPLES ET AMANTS** de John LVOFF
1992 **MA SAISON PRÉFÉRÉE** d'André TÉCHINÉ
1992/93 **JEANNE LA PUCELLE** de Jacques RIVETTE
1990 **LA BELLE NOISEUSE** de Jacques RIVETTE
1988 **LA BANDE DES QUATRE** de Jacques RIVETTE
1987 **LES INNOCENTS** d'André TÉCHINÉ
1987 **LES BOIS NOIRS** de Jacques DERAY
1985 **LE LIEU DU CRIME** d'André TÉCHINÉ
1984 **HURLEVENT** de Jacques RIVETTE
1983 **L'AMOUR PAR TERRE** de Jacques RIVETTE
1982 **TRICHEURS** de Barbet SCHROEDER
1980 **LIBERTY BELLE** de Pascal KANÉ
1977 **LES SOEURS BRONTË** d'André TÉCHINÉ
1976 **MOI, PIERRE RIVIÈRE...** de René ALLIO

MARILOU BERRY, COMÉDIENNE FILMOGRAPHIE

Cinéma

2013 **JOSÉPHINE** d'Agnès OBADIA
2012 **LES REINES EN RING** de Jean-Marc RUDNICKI
2010 **LA CROISIÈRE** de Pascal POUZADOUX
2010 **CAPITAINE KHALID** de Djamel BENSALAH
2008 **VILAIN** de Jean-Patrick BENES et Allan MAUDUIT
2007 **LA DISPARUE DE DEAUVILLE** de Sophie MARCEAU
2007 **CLIENTE** de Josiane BALASKO
2006 **LISA ET LE PILOTE D'AVION** de Philippe BARASSAT
2005 **ON NE DEVRAIT PAS EXISTER** de HPG
2005 **NOS JOURS HEUREUX** d'Olivier NAKACHE et Éric TOLÉDANO
2004 **BEUR SUR LA VILLE** de Djamel BENSALAH
2003 **LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI EU 20 ANS** de Lorraine LÉVY
2003 **COMME UNE IMAGE** d'Agnès JAOUÏ

Télévision

2011 **MERLIN** de Stéphane KAPPES
2010 **LA PLUS PIRE SEMAINE DE MA VIE**
de Kader AOUN et Frédéric AUBURTIN
2010 **BOULE DE SUIF** de Philippe BERENGER
2007 **BELLEVILLE TOUR** de Zakia et Ahmed BOUCHAALA
2006 **LA VOILIÈRE AUX ENFANTS** d'Olivier GUIGNARD

VINCENT ROTTIERS, COMÉDIEN

FILMOGRAPHIE

Cinéma

- 2014 **BODYBUILDER** de Roschdy ZEM
- 2013 **L'ÉCUME DES JOURS** de Michel GONDRY
- 2013 **CHRONIQUES D'UNE COUR DE RÉCRÉ** de Brahim FRITAH
- 2013 **LA MARCHÉ** de Nabil BEN YADIR
- 2012 **ADAMA** de Mathieu VADEPIED
- 2012 **DANS LA TOURMENTE** de Christophe RUGGIA
- 2010 **AVANT L'AUBE** de Raphaël JACOULOT
- 2010 **LOVE AND BRUISES** de Lou YE
- 2010 **L'HIVER DERNIER** de John SHANK
- 2010 **LE MONDE NOUS APPARTIENT** de Stéphane STREKER
- 2009 **GARDIENS DE L'ORDRE** de Nicolas BOUKRIEF
- 2009 **QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT**
de Léa FEHNER
- 2009 **JE SUIS HEUREUX QUE MA MÈRE SOIT VIVANTE**
de Claude et Nathan MILLER
- 2009 **À L'ORIGINE** de Xavier GIANNOLI
- 2008 **LES FEMMES DE L'OMBRE** de Jean-Paul SALOMÉ
- 2007 **L'ENNEMI INTIME** de Florent-Émilio SIRI
- 2007 **L'ÎLE AUX TRÉSORS** d'Alain BERBERIAN
- 2005 **LA MAISON DE NINA** de Richard DEMBO
- 2005 **LE PASSAGER** d'Éric CARAVACA
- 2004 **MON ANGE** de Serge FRYDMAN
- 2004 **NARCO** de Gilles Lellouche et Tristan AUROUET
- 2002 **LES DIABLES** de Christophe RUGGIA

Télévision

- 2008 **BELLA, LA GUERRE** de Manuel FLECHE
- 2007 **L'AFFAIRE SACHA GUITRY** de Fabrice CAZENEUVE
- 2004 **LA CLASSE DU BREVET** d'Edwin BAILLY

MARIE GILLAIN, COMÉDIENNE

FILMOGRAPHIE

Cinéma

- 2013 **MIRAGE D'AMOUR AVEC FANFARE** d'Hubert TOINT
- 2013 **LANDES** de François VIVES
- 2013 **WOMEN STORIES - UNE JOURNÉE SI PARTICULIÈRE**
de Karine SILLA PEREZ
- 2011 **TOUTES NOS ENVIES** de Philippe LIORET
- 2009 **COCO AVANT CHANEL** d'Anne FONTAINE
- 2008 **LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE** de Pierre JOLIVET
- 2008 **MAGIQUE** de Philippe MUYL
- 2008 **LES FEMMES DE L'OMBRE** de Jean-Paul SALOMÉ
- 2007 **PARS VITE ET REVIENS TARD** de Régis WARGNIER
- 2007 **MA VIE N'EST PAS UNE COMÉDIE ROMANTIQUE**
de Marc GIBAJA
- 2007 **FRAGILE(S)** de Martin VALENTE
- 2007 **LA CLEF** de Guillaume NICLOUX
- 2005 **L'ENFER** de Danis TANOVIĆ
- 2004 **TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI** d'Isabelle BROUÉ
- 2002 **NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE)**
de Cédric KLAPISCH
- 2002 **LAISSER PASSER** de Bertrand TAVERNIER
- 2001 **ABSOLUMENT FABULEUX** de Gabriel AGHION
- 2001 **BARNIE ET SES PETITES CONTRARIÉTÉS** de Bruno CHICHE
- 2000 **LAISSONS LUCIE FAIRE** d'Emmanuel MOURET
- 1998 **LE DERNIER HAREM** de Ferzan OZPETEK
- 1998 **LE DÎNER** d'Ettore SCOLA
- 1997 **LE BOSSU** de Philippe de BROCA
- 1997 **UN AIR SI PUR** d'Yves ANGELO
- 1996 **LES AFFINITÉS ÉLECTIVES** de Vittorio et Paolo TAVIANI
- 1995 **L'APPÂT** de Bertrand TAVERNIER
- 1994 **MARIE** de Marian HANDWERKER
- 1991 **MON PÈRE CE HÉROS** de Gérard LAUZIER

LISTE ARTISTIQUE

ÉLODIE	Marilou BERRY
VALENTIN FONTAINE	Vincent ROTTIERS
CLAUDIA LIVORNO	Marie GILLAIN
LA MÈRE DE VALENTIN	Arielle DOMBASLE
JANE	Géraldine CHAPLIN
SYLVIA	Alexandra STEWART
ROGER	François MOREL
ANTONIA	Christine CITTI
FREDDY LIVORNO	Louis-Do DE LENCQUESAING
ROMAIN	Félix MOATI
ROSE	Isabelle CANDELIER
MARIUS	Christian MORIN
NOOR	Victoria LAFAURIE
FLORENCE	Agathe BONITZER
LYS TIGRÉ	Karolina CONCHET
SERGIO	Christian VADIM
PATRON DU PORTE-POT	Paul MINTHE
CLIENT DE ROSE	Bernard CHAPUIS
MODÈLE	Isabelle MIGOTTO

LISTE TECHNIQUE

Producteurs	Saïd BEN SAÏD Nathalie LAFAURIE Michel MERKT
Réalisateur	Pascal THOMAS
Scénario, adaptation et dialogues	Clémence de BIÉVILLE François CAVIGLIOLI Pascal BONITZER Nathalie LAFAURIE Pascal THOMAS
Directeur de la photographie	Jean-Marc FABRE
Montage	Yann DEDET
Musique	Reinhardt WAGNER
Costumes	Catherine BOUCHARD
Son	Michel KHARAT
Scripte	Josiane MORAND
Décors	Emmanuel de CHAUVIGNY
Directrice de Production	Nicole FIRN
1ère assistant Réalisation	Hubert ENGAMMARE
Maquilleuse	Françoise CHAPUIS-ASSELIN
Coiffeuse	Charlotte ARGUILLÈRE

Une Coproduction LES FILMS FRANÇAIS - SBS PRODUCTIONS - FRANCE 2 CINÉMA
Avec la participation de CANAL + FRANCE TÉLÉVISIONS OCS

